

**BEÑAT OIHARTZABALEN
EUSKALTZAINDIAN SARTZEA**

Angelu, 1991-VI-1

VICTOR MENDIBOUREREN MINTZALDIA

Angelu, 1991-I-VI

Victor Mendiboure

Angeluko auzapeza

Monsieur le Préfet,
Monsieur le Député,
Mesdames, Messieurs,

Bienvenue à tous, ou si vous préférez, ongi etorri.

Permettez au Gascon que je suis de vous dire, comme on dit chez nous, "aci que es sa casa". Qu'est ce que cela signifie? "Ici, vous êtes chez vous". Cela s'applique particulièrement à Monsieur le Président Haritschelhar qui habite Anglet, à la route de Lamigotte; il est donc doublement chez lui et cela s'appliquera tout à l'heure, lorsqu'il arrivera, au nouvel académicien, M. Oyharçabal puisqu'il a bâti sa maison au quartier Sutar, ce qui nous vaut aujourd'hui le plaisir de vous accueillir et, coïncidence, M. Haritschelhar habite à la rue Lamigotte, un quartier d'Anglet où il y a un certain nombre d'années que je ne préciserai pas, il vaut mieux, mais c'est un soir du mois d'août, Victor Mendiboure était heureux de vous accueillir et, coïncidence, M. Oyharçabal habite au quartier Sutar, au lotissement Hondritz-de-Bas, et c'est là précisément que se trouve le berceau de ma famille puisque ma grand-mère, Jeanne Marie Dunet y est née il y a plus de cent ans.

Aci que es sa casa, vous êtes sur une terre amie. Je ne vais pas recommencer la diatribe, la discussion qui s'était engagée il y a bien longtemps entre l'érudit maire d'Ustaritz, M. Louis Dassance et le bouillant maire d'Anglet de l'époque, François Lacroix. Anglet est-elle gasconne? Est-elle basque? La discussion me paraît un petit peu dépassée.

Je rappellerai quelques chiffres:

En 1851, il y a donc 140 ans, Anglet comptait 3.312 habitants, Biarritz: 1.993 (soit 1.400 de moins) et le canton d'Ustaritz, lui, en comptait 9.500, c'est-à-dire à peu près le triple.

Vingt-cinq ans après, en 1876, Anglet était passée à 4.000 et quelques, Biarritz, grâce à Napoléon III, passait les 5.500, le canton d'Ustaritz restait à 9.100.

Il est vrai que, depuis, les chiffres ont changé puisque Anglet a vu sa population décupler en 140 ans (elle atteint 33.500) et Ustaritz et son canton aussi ont augmenté puisqu'il y a 15.000 habitants.

Cette progression de 3.300 à 33.500 n'est pas le fruit d'une forte poussée démographique; il n'y a pas eu tellement de naissances à Anglet. Simplement, c'est le fait que cette population qui a gonflé le chiffre d'Anglet est venue de partout. Elle est venue des campagnes du Pays Basque, du Labourd, de Navarre, de la Soule; elle est venue des Landes; elle est venue de tous les départements du Sud-Ouest; elle est venue de la France entière; elle est venue de l'étranger.

Anglet, qui était autrefois une petite campagne bien calme, bien sage, est devenue une terre de rencontres, une terre d'accueil. Et ses 33.000 habitants venus de tous les horizons vivent, je crois, à Anglet, des jours heureux. Je ne sais pas si l'action de la municipalité y est pour beaucoup; le fait, c'est que le remède semble réussir; ils y vivent des jours heureux.

Et le symbole de cette rencontre d'habitants venus de tous les coins du pays et d'autres continents se symbolise un tout petit peu par cette rencontre dont cette salle de mairie est le théâtre car, vous l'ignorez peut-être, Monsieur le Président, Victor Mendiboure, qui a la grande joie de vous recevoir, fait partie lui, ô à titre bien modeste, de l'académie gascoune depuis une vingtaine d'années. Et je vois là un symbole: cette rencontre d'un modeste académicien gascon avec les académiciens basques venus de France et d'outre-Pyrénées, venus ici se rencontrer pour exprimer leur ambition, leur même désir de redonner toute sa pureté à la langue maternelle qu'ils entendaient parler au foyer familial.

Nous allons, les uns et les autres, par des routes, non pas différentes mais disons parallèles, vers un même but: le perfectionnement de la langue, lui redonner sa pureté d'origine, qui a été un petit peu entamée par le temps. Nous allons vers le même but qui est la promotion de la personne humaine dans un esprit de compréhension, un esprit de fraternité.

Nous avons la canche de vivre, en France et en Espagne, dans des pays aux multiples entités ethnographiques, des pays de liberté, à la condition qu'on respecte la loi, des pays de progrès, de progrès scientifique, de progrès technique mais également avec l'ambition du progrès humain, de la formation humaine. C'est dans ce but que nous travaillons, dans le respect de la personne, de l'être et que dans un pays comme dans l'autre, nous savons surmonter les divisions pour, si l'occa-

sion se présente, sauver (et cela s'est vu chez nous, il y a quelques mois) pour sauver deux siècles de civilisation chrétienne. Nous sommes, les uns et les autres, fiers de notre terre natale. Nous sommes heureux d'être nés dans ce coin de notre pays. Nous apportons notre modeste contribution, notre modeste pierre à la promotion personnelle des ses enfants.

C'est le but de votre académie; c'est un peu celui de celle à laquelle personnellement j'appartiens. Nous sommes fiers, nous, de vous avoir rencontrés aujourd'hui.

Merci Monsieur Haritschelhar d'avoir voulu que cette réunion se tienne ici. Merci à Monsieur Oyharçabal, que nous saluerons tout à l'heure, de nous avoir donné l'occasion de nous rencontrer et de nous faire l'honneur de vous recevoir.

Nous vous souhaitons une fructueuse journée de travail; nous vous souhaitons une agréable journée car je sais que, après des discussions de l'esprit, vous vous adonnerez à des satisfactions plus matérielles. Vous êtes des hommes et des femmes complets. Vous savez très bien que l'homme ne vit pas seulement de la parole; il vit d'autre chose. Alors vous saurez associer le perfectionnement de l'esprit et la joie du corps. Je suis heureux que vous ayez choisi Anglet pour vivre cette journée. J'espère qu'elle sera fructueuse et qu'elle sera agréable pour tous.

* * *

JEAN HARITSCHELHAR-EN MINTZALDIA

Angelu, 1991-VI-I

Jean Haritschelhar
euskaltzainburua

Monsieur le Maire,
Monsieur le Sous-Préfet,
Monsieur le Député,
Monsieur le Représentant de la Politique Linguistique de la Communauté Autonome,
Messieurs les Maires et Conseillers Municipaux que je vois ici présents,
Mesdames et Messieurs,

Je tiens à vous remercier tout particulièrement, Monsieur le Maire, des paroles d'accueil que vous venez de prononcer et qui nous sont allées droit au coeur. Vous nous avez montré que Anglet est une ville accueillante. Je crois en être le témoin, puisque je m'y suis installé et qu'un deuxième académicien basque s'y est installé aussi; il s'appelle Beñat Oyharçabal. En plus, j'ajouterai que je me suis installé sur vos propres terres puisque c'est grâce à vous que j'ai obtenu l'endroit suffisant pour bâtir ma maison, sur une terre qui vous appartenait. C'était il y a bien près de trente ans.

Je tiens à souligner ici que nous respectons, depuis de très nombreuses années et même certainement depuis l'origine de l'Académie, une tradition qui veut que l'entrée officielle d'un académicien se fasse de préférence dans son lieu de résidence. C'est une manière pour nous d'aller à travers tout le Pays Basque; c'est une manière pour nous de nous faire connaître. Et je profiterai justement de cet espace de temps qui m'est donné pour dire ce qu'est l'Académie de la langue basque. Car enfin, si au-delà de la Bidassoa l'Académie est placée au rang qu'elle mérite, je ne pense pas qu'elle ait le même rang, ici.

Euskaltzaindia, Académie de la langue basque, a été fondée en 1918 —il y a soixante treize ans— par les quatre diputaciones d'Alava, de Biscaye, de Guipuzcoa et de Navarre. Une simple remarque: l'absence, parmi les membres fondateurs, du département des Basses-Pyrénées qui est, en somme, l'équivalent d'une province en Espagne.

Un an plus tard, le 7 octobre 1919 très exactement, l'Académie se réunissait pour la première fois. Elle était composée de douze membres, neuf d'entre eux de citoyenneté espagnole, trois de citoyenneté française. C'est dire que, dès l'origine, l'Académie a été transfrontalière, donc se situant au-dessus de la frontière, réunie pour veiller et promouvoir une langue qui est parlée d'un côté et de l'autre de la frontière.

Passons sur les heures sombres de la guerre civile, de la deuxième guerre mondiale et du franquisme triomphant pour en arriver à l'étape de l'après-franquisme. Par décret royal du 26 février 1976 (c'est-à-dire trois mois à peine après la mort de Franco) l'Académie était reconnue comme institution officielle par le roi d'Espagne à l'instar des autres académies, Académie de la langue espagnole, Académie de l'Histoire, des Beaux-Arts, etc...

Le sceau d'officialité est bien entendu renforcé par le statut d'autonomie qui reconnaît à la langue basque son caractère de langue co-officielle, ainsi que par la loi navarraise de 1986. Euskaltzaindia est l'organisme consultatif officiel pour les deux gouvernements autonomes ainsi que pour les trois diputaciones de la communauté autonome.

Une fois de plus, et malgré des demandes réitérées, aucune reconnaissance officielle n'est accordée par les pouvoirs publics à aucun niveau que ce soit sur le territoire français. C'est pourquoi, après plus de soixante cinq années d'existence, les académiciens de citoyenneté française ont décidé de déposer à la sous-préfecture de Bayonne les statuts d'une association, filiale de l'Académie, qui serait la représentation en territoire français de l'Académie de la langue basque dont le Siège est à Bilbao. Mais ce n'est qu'une association de la loi de 1901, ce n'est en rien une institution officielle comme en Pays Basque sud.

Voilà pour l'histoire. Venons-en aux travaux. L'Académie a des buts; elle travaille à travers des commissions qui agissent et abattent une énorme besogne. En voici quelques exemples:

La commission de lexicographie est en train d'élaborer le dictionnaire général de la langue basque, *Orotariko Euskal Hiztegia*, travail gigantesque qui a vu la mise en informatique des textes de la littérature basque depuis les origines jusqu'en 1970. Commencé sous la direction du regretté Luis Michelena, il est poursuivi actuellement par une équipe de chercheurs sous la conduite du professeur I. Sarasola. Quatre volumes ont paru pour un total de quatorze, ce qui marque l'ampleur de l'entreprise.

Nous sommes, à la fin de ce XXe siècle en train d'accomplir cette oeuvre d'une importance capitale pour la langue et la culture basques.

La commission de grammaire à laquelle appartient le nouvel académicien Beñat Oyharçabal élabore une grammaire, en basque bien enten-

du, dont trois volumes ont déjà paru, dont le quatrième, portant sur la syntaxe, est en préparation.

En outre, pour faciliter la tâche des enseignants et des élèves, une édition abrégée de cette grammaire est en cours d'élaboration. Dictionnaire, grammaire, deux entreprises du ressort de l'Académie dont les prolongements se traduiront dans cette langue standard, euskara batua, si nécessaire pour la langue écrite des XXe et XXIe siècles.

Autre exemple, celui de l'Atlas linguistique basque. Imaginez-vous que sur 145 points d'enquête, 100 se trouvant dans les provinces du sud, 45 dans celles du nord, ont été choisis des témoins auxquels on a posé 2.800 questions portant sur le lexique, la morphologie nominale et verbale, la syntaxe. Les enquêtes seront terminées à la fin de l'année. Tout cela sera mis sur informatique, puis traité en cartes dialectologiques qui détermineront la distribution des dialectes dans la langue actuelle.

C'est un travail qui nous amènera aux environs de l'an 2000, travail original, nécessaire, reflet exact du basque parlé actuellement, qui marquera une avancée gigantesque par rapport aux travaux du prince Louis-Lucien Bonaparte dont l'Académie célèbre cette année le centenaire de la mort.

La commission de toponymie n'est pas en reste. Plusieurs ouvrages ont été publiés, qui intéressent plus spécialement la Navarre et, de même que l'Académie a prêté son concours pour la signalisation routière, aussi bien en Navarre que dans la Communauté Autonome basque, je voudrais répéter une fois de plus à Messieurs et Mesdames les maires que l'Académie est à la disposition de tous les maires du Pays Basque pour une signalisation bilingue à l'intérieur de leur commune, afin que soit assuré l'établissement de panneaux respectant l'orthographe basque adoptée par l'Académie.

La commission de littérature ne manque pas de projets. Outre un dictionnaire de stylistique qu'elle compte rédiger en basque à l'usage des étudiants des universités et des enseignants du second degré, elle organise des colloques et congrès: en 1991, le colloque Elissamburu, qui se déroulera à Sare, en décembre, en 1992 un colloque sur le conte et le congrès prévu pour célébrer le quadricentenaire du poète souletin Arnault Oihenart.

Pour réaliser tous ces travaux, l'Académie réunit les forces vives de l'intelligentsia basque, les académiciens titulaires, les académiciens correspondants, les départements de basque de l'Université du Pays Basque, de l'Université de Deusto-Bilbao, des universités de Navarre, de Bordeaux, de Pau, de Bayonne, ainsi que des enseignants chercheurs des diverses universités d'Europe et même du monde entier.

Je tiens à les remercier tous publiquement de l'aide précieuse qu'ils nous apportent, soit directement, soit par leur participation aux congrès organisés par l'Académie.

Mais qui peut croire que ce travail peut être accompli sans avoir les moyens financiers adéquats? Qui peut croire que l'on puisse employer bénévolement sept personnes pour le Dictionnaire général de la langue basque, cinq personnes pour l'Atlas linguistique du Pays Basque? Ce sont, pour ces deux recherches, des personnes à temps complet, rétribuées par l'Académie. Cela, grâce à la convention de financement qu'Euskaltzaindia a signée le 7 octobre 1989 avec le Gouvernement de la Communauté Autonome du Pays Basque, le Gouvernement Autonome de Navarre et les trois diputaciones d'Alava, de Biscaye et de Guipuzcoa. Une fois de plus, force est de constater l'absence d'aide des collectivités territoriales similaires en France et les 2.000 Frs que le Conseil Général vient de nous accorder pour 1991 ne représentent qu'une somme dérisoire, signe de l'incompréhension la plus totale. Je regrette que, ayant été invités, aucun conseiller général du Pays Basque ne soit présent.

Il convient aussi de parler des droits linguistiques. Vous l'avez fait, Monsieur le Maire. Entre Gascons et Basques, nous ne sommes pas des ennemis. Nous sommes des frères d'infortune parce que, pas plus vous que nous, n'êtes dotés de moyens financiers octroyés par la puissance publique en France et vous n'avez pas l'appui financier que nous recevons des responsables du sud, pleinement conscients qu'ils sont de l'importance de la tâche assumée par Euskaltzaindia.

Les droits linguistiques sont connus: l'accès de la langue basque à l'école, de la maternelle à l'université, l'accès aux mass-media (presse, radio, télévision) l'utilisation des langues dites minoritaires dans l'administration. Je l'ai déjà dit publiquement au moment de l'ouverture à Bayonne de l'exposition Letrakit et je le répète aujourd'hui: l'Académie oeuvre constamment et patiemment, et c'est là son devoir, pour que la langue basque ait en France un statut de langue co-officielle comme elle l'a dans la Communauté Autonome du Pays Basque et une partie de la Communauté Autonome de Navarre. Cela relève des droits linguistiques du peuple basque, hélas non reconnus en France.

En face de ces droits linguistiques, il existe des devoirs, ceux de la puissance publique. Il faudrait que la puissance publique, à tous les niveaux, prenne en compte les langues autres que le français qui sont parlées en France.

L'une d'entre elles, le basque, certainement une des plus anciennes langues d'Europe, mérite de survivre, de s'épanouir et d'être dotée pour cela des moyens nécessaires. Or, l'Académie de la langue basque a pour

but de veiller sur la langue, de la promouvoir, donc de travailler à son épanouissement.

Nous allons recevoir un nouvel académicien. Permettez, Monsieur le Maire, que je vous le présente. C'est un homme jeune, 42 ans, maître de recherches au CNRS, auteur de deux thèses, l'une de troisième cycle et l'autre qui lui donne le titre de docteur d'Etat, auteur aussi d'une bonne vingtaine d'articles importants. C'est un homme de grande qualité que l'Académie accueille dans son sein. Selon le rite habituel, deux académiciens iront le chercher et l'accompagneront dans son entrée dans cette salle dont je vous remercie encore de l'avoir aimablement mise à notre disposition.

J'aurai l'honneur de répondre à son discours d'entrée puisqu'il m'a choisi comme parrain.

Voici Beñat Oyharçabal. Ongi etorri.

BEÑAT OIHARTZABALEN EUSKALTZAINDIAN SARTZEKO MINTZALDIA

Angelu, 1991-VI-1

Beñat Oihartzabal

Euskaltzain jaunak, jaun-andreak, lagun eta adiskideak, haurrideak.

Zilegi izan bekik, Euskaltzaindian sartzen naizen egun honetako mintzaldi hau, Piarres Lafitte euskaltzain izan zenaren oroitzapena, denbora laburrez bada ere, gure artera ekarriz hastea.

Uste dut 1970.eko uda zen. Ordukotz, tipitan aitamekin eta Heraitzeko plaza politaren hegian aitaxirekin murduskatu euskara Pariseko karrika eta ikastokietan gandi ibiliaren bortxaz arras arrotua bainuen, ordu zen arbasoen mintzaira ene mihi-ezpainez, bai eta idazlumaz ere, aldebat jabe zedin. Piska bat lehenago euskal literaturaz gazte talde bati egin zigun mintzaldi baten kariatara Lafitteren ezagutza egina bainuen, Uztaritzera ikustera joan nintzaion, haren arabera euskararen funski ikasteko zer bide segitu behar nuen galdatzeko. Salatu baitzigun, hura ere bide bertsuetarik ibilia zela, jakinaren gainean mintza zekidakeela banekien. Haren esperientzia kondatu zidan, beraz, nola liburuekin bereziki ari izana zen, itzulpen anitz eginik, eta Azkueren hiztegia xokoz-xoko miazuz, gogoz abantzu burutik-buru ikasterainokoan. Gogo emazue, adiskideak, ez ote nintzen guti izitu, ordu arte behin ere ikusi ez nituen bi liburu handi haiek Lafitteren barne hartan non-nahi kausi zitezkeen liburu meta horien artetik atera eta eskura zizkidalarik! Horiek oro gogoz ikasi behar ote nituen? Ene lazturari oharturik, eta erdi-trufan bezala, aitzina segitu zuen, hura hasteko baizik ez zela izan, S^t Pierre-k hola manaturik lotu zitzaiola egiteko hari, hartaz geroz beti ikas eta ikas ari izana baitzen, bai eta jarraikitzen zela orduan ere. Bada, euskalaritzako bideetan barna abiatzerakoan horixe izan baituket lehenbiziko ikasgaia, bihoakio egun P. Lafitteri, bai eta hababer doakiela haren ondotik izan ditudan bertze irakasle eta lankideei ere, ene ezagutzaren lekukotasuna.

Lafitte gramatikaria izan bazen, bertzeak bertze, kazetari ere izan zen, bai eta kazeta sortzaile eta kudeatzaile ere. Eta ipar alde honetako euskal kazetaritza aipatzearekin batean, nola ez gogora ekar Hiriart-Urruty

izena, arraza baderrakegu ia, Hazparneko Hazketa-Joanesederraenetik atara baitira zuzenean, edo zeharkara Abitueneraino zenbait urratsez jaitziz, kazetagitzaiz euskal letrei eskaini bi luma argi, zalu, trebe, xotil, mugaz haraindian ederki dioten bezala, jatorrenetan jatorrenetarik.

Bi luma erran dut, eta bi gizon ere banerrakeen, hala baitziren —izkirioetarik ageri den bezala— egiazki biga, Manex Hiriart-Urruty Joanesederraenekoa eta haren ilobasoa Jean Hiriart-Urruty Abituenekoa. Bata zenbatenez baitzen jauzkorrigo eta haserrekorrigo, izariko hitzen etsaiago, hainbatenez bertzea neurridunago eta gaitz erran beldurrigo, izkiriatu beharrak bietan hausnartuz eta ele bakoitza ongi haztatu ondoan idaztera ekarriago. Lehenak etsairik gabeko gizon egiazki gizon zenik ez zatekeela zioen; bigarrenak, berriz, lauetan hogeitaz urte geroago, miresten zuten Afrika-Burundiko eskualdean beren etniaideen kontrako izigarrikeria izigarrienen lekuko izan ondoan, hango sarraskietarik ihesi joan gazte batzuren herrarik eta mendekio-goserik eza.

Eta hain zuzen ere, Euskaltzaindian jarriko naizen alkiaren jabea Jean Hiriart-Urruty Abitu izan baita joan den urteko maiatz arte, ohitzak nahi duen bezala haren omenetan izanen dira ene egungo hitzak. Bide-nabar Joanesederraeneko kazetaria ere piska bat aipatu nahi izan dut, ez baitut uste, haren idazlanak osaba tikiarenekin gonbaraturik, goreste handiagorik egin dakioken *Herria*-ko kronikari zenari. Ez beldur izan, beraz: euskara, bai gustuz, eta bai lanbidez —afizioz nola ofizioz, arren— gramatikari gisa oroz gainetik landu badut ere, ez dut hemen gramatika solasik erabiliko, baitakit zein gogor, idor eta minkor egiten zaizkien haietara biziak ez direnei baratze horretako landare adartsuak.

Jean Hiriart-Urruty Abitu, 1927.ean, otsailaren 11n sortu zen bederatziz haurretan hirugarrena. Aita, Jean-Pierre, hura ere Abituenean sortua, Xemartin Hiriart-Urruty-ren semea zen, erran nahi baitu Joanesederraeneko kazetariaren anaiarena. Ama ere, Elisabet Darraidou, hazpandarra zuen, Labiri-Kanpañatean jaioa, baina goizik Zelaira joana eta gero han kokatua.

Ikasketak lehenik haurretan Hazparnen, gero Baionan apezpikutegiko kantoreko eskolan, ondotik Uztaritzeko eta Baionako apezgaitegietan eginik, hogeitalau urtetan apeztu zen, eta handik berehala abiatu Erromara buruz, han bi urte iraganez, teologiako lizentziatura eta soziologiako diplomaren biltzeko.

Gaztaroan entseiarrean bezala bizi esperientziek badute maiz gibelondorik eta berantagoko oihartzunik. Halako iduripena sortzen zaio, segurik, *Aintzina* gerla denboran Lapurdin argitaratzen zen aldizkariari sohako bat ematen dionari, 1942.eko otsaileko zenbakian berri laburretan Uztaritzeko apezgaitegiko euskal mintzairari eta historiari buruzko sariketan irabazle izan zirenen izenak irakurtzen dituelarik: lau ikasle izan

baitziren orduan sariztatuak, horietarik hiru bederen euskal idazle izan beharrak: Emile Larre, Jean-Baptiste Etxarren eta Jean Hiriart-Urruty.

Ote diren urte hartakoak edo ondoko urtekoak, ez nenkike xuxen errateko, baina badira bertsu batzu denbora hartakoak, Jean Hiriart-Urruty-k bere eskuz eskolako paper batean kopiatuak, eta hil artino bere puxken artean atxeki zituzkeenak, horri esker atzeman ahal baitzituzten etxeok joan den maiatzean uste gabetarik utzi gintuen ondoan. Eskola denborako bertsuak dirateke, Hazparnez eginak, beharbada sariketa zenbaiten kariaz moldatuak, paper berean E. Larrek ontu beste bertsu batzu ere eman baitzituen. Hamaika urtetan Baionako apezpikutegiko kanton-rean sartzeko utzi baitzuen etxea, pertsu daiteke bizian gero eta barnago joan arau Abitueneke semeak haurtzaroko oroitzapenak bizi bezala sendi zituzkeela haurraren eskua oraino zerakusten bertsu horietan.



Ezkerretatik eskumatara: J. M. Lekuona, L. Villasante, B. Oihartzabal eta J. A. Arana Martija.

Kazetaritzan eginikako lehen entseiuak geroxeagokoak dira. Lehenik Lafittek galde eginik, osaba-tiki zuen kazetari handi hartaz xehetasun biografiatzko batzu bildu zituen Hiriart-Urruty-k Joanesederraeneko semearen dotzena bat artikulua biltzen zituen *Zer eta zer* deitu liburuxkan ziren-zirenean argitara eman baitzituen Lafittek 1944.ean. Ondoko urtean, berriz, beharbada familian holako aitzindaria izan zuela hurbilagoatik iku-

sirik eta haren hatzari jarraiki nahiz menturaz, *Herria*-n, kazetariaren, zuzenago errateko, kazetari kitzikariaren lanari bi lagunekin batean lotu nahi izan zitzaion.

* * *

Alabaina, gerla ondoko lehen abenduko *Herria*-n hasi zen “Kitzikatzaileen taulena” deitu sail bat, Sudurluztarrek aldizka izenpeturik. Gutik ezagutzen dute Sudurluz izengoiti hori, hiruzpalau alditan baizik ez baita agertzen orduko *Herria*-n. Hiru luma-anaia ziren Sudurluztarrak: Ixtebe, Bettiri eta Ganix, eta *Herria*-ri aste guzietz beren ohar zorrotzen helaraztea, eta, haste-hastetik ziotenaz, astekariaren bipildurik ezartzea, xedetan hartua zuten. Kazetako buruzagiak, ordean, fitekara eskutan hartu behar izan zituen haizturak, nekez onart baitzitzakeen kitzikari horien zirrikak. Bazioten, adibidez, frantsesari *Herria*-n toki handiegia egiten zitzaiola, edo berdin harritzen ziren beren kazeta maiteenean Indoxinako gertakarien berri zenbait ez zutelakoan atzematen. Bertzalde ortografiatzeko legeak ere hausten zituzten, *ch* letra erabiliz *etxea* bezalako hitzetan. Nora ote zihoazen putiko tzar horiek ara basa horiek harturik? Soberaxko zatekeen anitzentzat, eta kazetaren kudeatzaileak luze gabe isil arazi zituen. Bada, galdatuko didazue, nor ote ziren Sudurluztarrak? Hiru lagun gazte: Ernest Bidegain, ondoko urteetan, zenbait antzerki lan, egokiturik, euskarara itzuliko zituena, Piarres Charritton —nehor ez baita harrituko, ordukotz jadanik, hemen gaindiko euskaldunen iratzartzeko eta iharrosteko lanetan hura aitzindari kausiturik—, eta Jean Hiriart-Urruty, azken honek oraino 18 urte baizik ez zituelarik, kazetari gisa bere lehenbiziko urratsak egiten baitzuten orduan, Ganix Sudurluz izengoitia erabiliz.

Handik lau zaportz urteren buruan Eskualtzaleen Biltzarraren saria ere erdietsi zuen Hiriart-Urruty-k *Otto aphezaren letra* deitu idazlan laburra egirik. Begia joiten du idazlantto hark, hartan bere bizia nola eramane zuen aitzinetik kondatzen baitzuen Hiriart-Urruty-k. Bizitzea gazte denborako ametsen doluaren erantzte luze bat dela errana baitu norbait, ez da, ez, hori, Hiriart-Urruty-ren kasua. Osaba apez baten tokia harturik bere buruari mintzatuz, hona bizitzeko helburuak, lehentasunak eta ibilbideak nola finkatzen zituen hogeitaz hiru urteko apezgaiak:

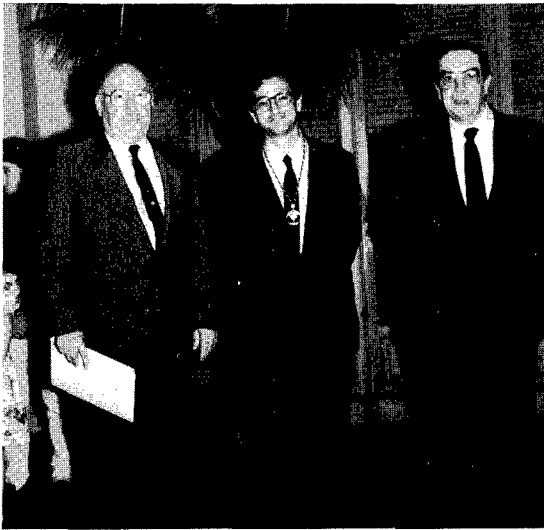
“Gauza bat ikhasak, haurra, otto aphez xahar hunek erranik: ongiak haro guti, haroak ongi guti. Ez duk ez behar bada esku-zarta handirik bilduko mintzaldi eder bat emanik edo balentria handi zerbait egirik: ez hiz ez behar bada ibiliko karrikaz karrika gazteria eder baten buru, eskualdun bandera alimale baten itzalean, kleron eta atabal, xixtu eta ttuntun, galtza xuri eta gerriko gorri, turrututut eta ranplanplan; ez dauk ez behar bada Eskualtzaleen Biltzarrak etxe paretan harri bat ezarriko orhoitzapentzat (...): “Pettan eskualtzale aiphatuari”. Bainan gizon aiphatuenek baino lan gehiago egina ukanen duk lur huntan, eskualtzale suharrenek baino hobeki

zerbitzatua ukanen duk Eskual Herria, hiltzen hizanean jendek erraiten ahal badute hitaz: Apeza zen”.

Ez, eiki, ez zeuzkan ahanztekoak Pettanek osaba zaharraren aholkuak, elizako buruzagien jokabideak ardura laguntza hurria emanik ere, beti apeztasunean nahi ukan baitu herriaren aldeko bere atxekimendua obratu. Umilaren eta mutilaren fede hezia bereago zuen nonbait bilari grñatsu edo mutiriarena baino.

Hiriart-Urruty-k *Gure Herria-n*, *Gazte-n*, eta *Etchea* euskaldun familientzat egiten zen hilabetekarian artetik idazten segitu zuen, baina ordukotz euskaltzaleen mundua ez ote zuten lilurek asetzen galdatzen bide zion bere buruari. 1955.eko *Gure Herria-n* Eskualtzaleen Biltzarreko berri eman zuelarik, xixta batez bururatu zuen bere artikulua, ikusten baitzukeen eleen baino obren behar handiago zuela euskarak; alabaina, galde hau egiten zuen ondar hitzetan: *“Biltzarretan errex da eskualzale izaitia. Bainan orai dira haste lanak! Hea langileak nun diren?”*. Hiriart-Urruty-k sendi ote zuen orduantxe hasten zuela euskarak gainbehera bat izigarria elkualde honetan?

1960.ean *Gazte*, *Eskualdun Gazteria*-ren aldizkariaren kudeantza bere gain hartu zuen Jean Hiriart-Urruty-k. Artetik errateko, *Gazte* aldizkari horretan bederlatzi kapitulutan kondatu zuen aitzintxeago André, Jean-en anaia gazte zenak, Jesusen bizitzea.



Ezkerretatik eskubitara: Jean Haritschelhar euskaltzainburua, Beñat Oihartzabal eta J. A. Arana Martija.

Ez dut nik *Gazte* aldizkarikoez bertze idazlanik hark eginik aurkitu, baina zinez dolu dut, baitzuen André-k, ene gustuko, osaba-tikiaren trakatik zerbait, izkirioetan bederen: hari bezala aise heldu honi ere pikoa, eta erasian eta trufan berdin errazki ari hitzekin josteta. Bertzalde, gaiak biziki ez lagundurik ere, lerro horietan haren aztapar ukaldia goxoe-netarik ez zatekeela erakusterat ematen du. Damurik, Lafittek ez baitzion galdatu André-ri orduan kitzikatzailearen lana bere gain har zezan *Herria*-n! Badut behdurra, ordean, Anastasia delako mutxurdin mokorraren haizturren beharretan gertatuko zela berriz ere kazetako buruzagia.

Urte haietan soka-tira neketsu batean sartua zen euskal kazetaritza. Batzu akuilu puntatik ari, bulkaka eta tiraka, aitzina jo beharrez, baina akituak eta lotsatuak, haatik, uztarpekoak, anu eginak erranen zukeen Axularrek. Gisa horretan, holako kazeta baten egitea eta zabaltzea *Eskualdun Gazteria* taldearentzat lan handia izanik, *Gazte* hilabetekaria geldi arazi behar izan zuen handik laster Hiriar-Urruty-k, baitzeukan lan hori bertze egin-behar batzuren kaltetan baizik ez zitekeela aitzina eraman. Dударik ez da, orduan *Herria*-k, ordainez bezala, gazteei beren xokoa eskainirik ere, galtze handia izan zela euskararentzat, belaunaldi berri bateko idazleak hasiak baitziren hor euskaraz idazten, hala nola Jean Etxepare ipuinlari goizegi zenduaz lekora, bat bakarrik aipatzekotan, Jean-Louis Davant, honek ongi etorria egin baitzion Jean Hiriar-Urruty-ri, euskaltzain egin zenutelarik Louis Dassance uztariztar prestuaren ordainez, duela hamabortz bat urte Hazparnen.

Abittuk, lagun eta adiskideek erraten zioten bezala, orduan utzi zuen, beraz, bulta batez kazeta kudeantza. Ez luzazegi, haatik, handik zenbait urteren buruan, 1967.ean, Lafittek otoizturik, *Herria* kazetako idazketaritza eskuetan hartu baitzuen, eta zenbait berrikuntza ekarri ere astekarian, haren itxura aldaraziz, izarrietan bereziki, baina mamiaren aldetik ere aldakuntza nabarmenak finkatuz; kanpoko gaietoki gutiago emanen zitzaizen handik aitzina *Herria*-n, astekaria hemengotzenago zela, beraz, edukian; hala ere euskal politika gai minberatsua izanki, doi bat bazterrean utziko dira eremu hartako kalapitak, hain segur, kudeatzaileen ustez, ezin onetsizkoak iruditu baitzitzaizkiekeen irakurtzaile gehienei, euskaltzale anitzen artean, gazteenen artean bereziki, nihaur artean nintzela, gizartearen antolakuntzaz, euskaldungoaz eta herrizaletasunaz hedatzen hasiak ziren ikusmoldeak.

Denbora labur egon zen gisa horretan *Herria*-n idazketari nagusi, 1969.ean Afrikara joateko baimena emana izan baitzitzaion. Bujumbura, Burundiko hiri kapitalera hel-eta, ez zuen haatik euskarazko astekaria ahantzi, eta hilabete baten buruan hango berrien igortzen hasi zen. Handik aitzina hil arte, ez da geldituko *Herria*-n izkiriatzetik, hiru urteren buruan Afrikatik itzuli-eta ere, “Eliza berri” deitu saila bere gain harturik eta aste guziez —1976.ean Bikario Handi izendatua izan ondoan ere—

euskaldunak elizaren irakaspenez eta berrikuntzez euskaraz argiturik. Orain E. Larreri esker haren kronikak bortz liburu ederretan bildurik baitaude —laster seigarren bat ere aterako da— ikus dezake irakurtzaileak, zer lan egin zuen Hiriart-Urruty-k bere apez mezua denei helarazi beharrez, etsimenduak eta jazarkundeak anitz euskaldunen gogo-bihotzak hartzen zituen denbora horretan.

* * *

Ez naiz nor egiteko horretan, eliza gizon hartu zuen bidez mintzatzeko, eta ez litzateke ez tokia, ez ordua ere. Kontzilioaren ondoko apezan izan dela erranez ez bide nago makurrean, orduko ideien eta izpirituaren euskaldun fededunen artean zabaltzen ari izana baita gehien-gehienik *Herria*-ko bere artikuluetan. Funtsean, “Eliza berri” eman baitzion izena bere sailari, deitura bera aski argi mintzo ez ote zaigu? Ahal deneko bidetik ari izan dela beti iduritzen zait eni, amoregatik-eta jendeak, ahal bezainbat jende bederen, bide berean bidelagun gerta zekizkion. Behar litzatekeeneko bidea, menturaz, ederrago zitzaion hari ere bertze euskaldun zenbaiti bezala, baina dena patar baita bide hura, laparrez eta xilokaz betea, eta, nekos bezain perilos, beldur zatekeen Abituenekeo semea, anitz herritar lotsa zedin eta artzain ausartari bizkarrez jar.

Pottoka putingakariaren jauzi-uztarrak baino nahiago zukeen astoaren urrats jarraikia, bere kronika horietarik batean aholkua eman baitzizgun bat-bederak gure buruari *arri-arri astoz* erranik genezan nork gure karguen karga aitzina eraman.

Luma gizonaz delarik solasa, bada erranaldi ezagun bat haxe dioena: *arak gizona*, erakustera ematen baitu elakuntza horrek, idazlearen ara edo moldea, estiloa hitz batez, jendearen jitearen eta nortasunaren arabera ohi dela, eta hau hartarik ezagut daitekeela. Eta nik arras guti ezagutu baitut Jean Hiriart-Urruty, galdatu diet hura ezagutu zuten adiskide edo haurrideei, ea haren kronikak irakurrik ene baitan idurika nezakeen gizonak ote zuen gizon egiazkoaren egiterik.

Ba ote zerakuskan gizonak, haren erranaldiek bezala, Lapurdiko beheeretan goxoki etzaten diren ibaien ezti, lainotasun hura? Izkirioetan eleak zuzen eta labur hautatzen baitziztuen, eta behargabeko apaingailu gutirekin elgarri josten, neurri hura bere erran eta egiteko guzietan ba ote zuen? Ez zena, artetan bederen, bere sosegutik kantitzen, eta, lerratuz baizik ez izanik ere, edo lazakeriaz, edo berdin sukarrez, izarietarik haraxeago joaten edo zeharkatzen? Ezetz erran didate galdezkatu guziek aho batez, holakoa zela gizona ere, izkirioetan ageri zen bezalakoa, hots: espantuak hastio, alferrikako zinkurrinak bezainbat, isila eta bere egitekoetan jarraikia, atsegin eta jendekina baina ez sekula arrunt, eta solaskidearenganako arte hura, ezin bertzez dudarik gabe, ... artean uzten zuela.

Ez ote zen hortik heldu, beti bihotz beratasunez beteak ziren haren idazkietan sendi zitekeen hotx hura, bihotzetikakoak gogoetaren bahe xeheetik iragazten direlarik maiz gertatzen den bezala?

* * *

Lafittek, lapurtar baxenabartarra deiturik bere gramatikan hoin ximengi ikertu duen literatur euskalkia, parte handi batez euskarazko kazetagingintzak ekarria du, edo bederen honek barneraino markatu du. Joan den mendearen ondarrean hasi zen, lapurtera klasikoaren tradizioa pixkanaka eta haustura bortitzik gabe gaudituko zuen oldea, eta ipar aldeko euskara idatziari arras begitarte berria emanen ziona. Lehenago Hiriart-Urruty Abittu, eta Hiriart-Urruty Joanosederraenekoak parekatu baititut, eta olde horrek estaltzen duen mendearen mutur bederatan kausi baitaitezke, ez da dudarik, haien idazmoldeak guziz desberdinak izanagatik, kazetaritzako literatur euskara horren ordezkari hautak ditugula biak.

Bizitasuna eta naturaltasuna oroz lehen ematea, euskararen berezko jeinuaren errespetatzea eta lantzea; mintzairaren garbia, hitzetan beretan bezain artoski, edo ere arduratsukiago, joskeran eta hitzen arrimuan beregainki zaintzea; hitz egokitasunaren bereziki xerkatzea, metaforara joz behin eta berriz; irakurtzailea ahal den guzietan lagun egitea eta hari zuzenean, buruz-buru, etxeko bati bezala kasik, mintzatzea, horra hor zenbait ezaugarri Lapurdi-Baxenabarreko hogeigarren mendeko eskola horri datzekonak, eta gure bi kronikariek zeinek bere moldean ezin hobeki baliatu dituztenak.

Etxeparek, mila bederatzi ehun ta hamaborzgarrenean, urruneko gerla tokietan zegoela orduan Manex Hiriart-Urruty-ren heriotzearen berri jakin zuelarik, ezin molde zuzen eta egokiagoan aitortu zuen parerik gabeko luma zuela hazpandar kazetariak, bai euskaraz, eta bai, gutiagok dakitena, frantsesez ere. Nork Etxeparek baino hobeki Hiriart-Urruty-ren euskarazko hitz-perpauzen dantza —fandangoa errater dut— adieraz dezake! Entzun dezagun:

“Ahopaldi nasaiak zituen laketenik; sekula kasik ez biga, datxikola, josturaz berdin. Batzutan, bospasei alditaraino hatsa artetan hartuz, eta zu begia zabalik hari beha, ondarrerat aurdikitzen zuela sartu nahi zautzun pindarra: bertze batzuetan, dena mami, eraskitza eraskitzari jarraikaraziz joriki, burua ezitiki joaren ariaz, betetzen zautzula eta argitzen; noiztenka pilota batzu bezala hitz andana bat erainik, xingilika heien artean ibilarazirik, gogoia dilindan, baina asmatu nahiarekin ernatua, uzten zautzula, irriz”.

Bai zinez halakoa zen haren euskara, bizi eta zalu, motz eta zorrotz batzutan, jori eta naharo bertzetan, ez, ordean behin ere gizen, eta hatz

eta gatz sekula ez eskas. Erranaldi bixi, zaintsu, neurkada jarraikian bat-bertzearen ondotik lerrotatueta mintzo zitzaion irakurtzaileari, ardurara, begi-belarriak ongi ireki zitzaion, edo gogoaren urratsa dobla, keinuka edo berdin zimikoka ere aritzen zitzaioela; hertsatuegiz, haatik, nehoiz hatsa gal arazi edo akitu gabe. Haren ele burrustatik zurrutzan hurrupa, ala artetarikako haren zirtoak xirrixitan klika, gogo-adimenduak beti pizten eta bozkariatzen, egungo euskaldunari ere! A, zer besta haren irakurtzea!

* * *

Ilbosaio bertzelakoa izanki, eta halaber, duela ehun urteko kazetari-tza eta gaur egungoa arras desberdinak izanik, ez da harritzeko Abituene-ko semearen kronikek bertze itxurarik hartu baitute. Erran gabe doa egungo irakurtzaileari ezin onetsizkoak litzazkiokela Joanosederraeneko kronikariaren marmar eta mokokaldi, erasi eta larderialdi, manu eta debeku, ...

Baina ez da bakarrik kazetagitza aldatu arte horretan. Euskal Herria ere bertzelakatu da. Hain zuzen ere Hiriart-Urruty Abittu mudantza handienak ezagutu dituen belauneko baitzen, barne-barnetik bizi izan dituzke, aldaketa horiek ipar aldeko gizartean ekarri arroskuntza, eta honi zetxezkion desoreka eta kordokak, duda eta durduzak, etsidura, bai eta kontrakarreko oldarrak eta ihardokimenak ere. Ordean, osaba tikiaren aholkuei eta mintza molde bortitzei uko eginez, bakoitzaren hautuak errespetatuz mintzatzen zen beti, baitzekien ongia gaizkitik bereizten duen leizea barna bezain hertsu eta mehar dela batzutan. Alabaina, ez zuen nahi, nehork bere burua harrikaturik kausi zezan haren erranetan: ez, herriari bere nortasunaren begiratzen laguntzeko bide berri urratzen aitzinean, edo bazterrean, zebilenak: ez eta, halaber, euskaldungoa itotze-ara daramaten ildo horietarik, etsimenduz edo ahuleziaz, bertzelako jokat-bideen ondorioen beldurrez ere beharbada, jalgi nahi ez zenak ere.

Mintzaira argi, artez, lerdan eta xugun, beti adierazkor eta mamitsua, erabiltzen zuen. Ez-deusetako solas ozar, handiosak higuin zituen, eta hitzei bezala gogoetei ere, zentzuaren iragazkian arinduz, hazta ematen zien. Arinago eta haztadunago zenbaitetan elea. Xoiltasunean aurkitzen zuen idazkeraren apaintasuna, hala nola euskaldun etxea, bere hartan, deus emendakin arradorik gabe uzten delarik, agertzen baita ororen begietan ederrenik eta miresgarrienik. Josteta eta arraileria guti, haatik, haren lerroetan, irakurtzaileei begi klixkaño bat artetan egiten bazien ere, ahanzi baitzituzkeen gazte denborako Sudurluztarren kitzikak.

* * *

Lafitterren ikasleatarik izanik, bertzalde, Hiriart-Urruty Abittu *Eskualduna* kazetaren ildotik baizik ez zitekeen ibil euskararen nolakotasunaren

aldetik, *Herria* kazetaren bidetik, hots, baina egungo kazetaritzari zegozkion ezaugarriak sartzen zituela: mintzaira erraz, zuzen, klar, zimardikarik gabekoa, zerabilan, beraz, irakurtzeko astia ebaska bezala hartzen duten egungo irakurtzaileentzat egina. Hizkuntza denaz bezainbatean, eredu bat, egiatzki, mende ondar honetako euskal kazetarientzat.

Literatur euskara beraren zerbitzariak izanik ere osaba-ilobasoak, haien idazkerek bi nortasun desberdin agerian ematen dute. Biak berdin fededun, biak berdin euskaldun, bata bertzea bezain eginbideari jarraikia, zein bere mendearen seme, ordean, eta zein bere jitearen arabera mintzo, odolak zirakiola, dena su, gar eta pindar, mendeari jazarria bezala bata, elesturiari maiz eta maiz arrestarik ezin emaiterainokoan; arras bertzelakoa, bertzea, lumari hedeak emanez eta tinko atxekiz ari aitzina, ttuku-ttuku, bere bidetik, osoki bere buruaren bezain bere izkirioaren jabe eta begirale; bertzalde, segurtamen lurtiarrik ez delako segurtamen bakarrarekin; horretan, zerbait funsezkoz etsiturik, beharbada. Eni hala iduri, hasteko.

Hiriart-Urruty-k arimazain gisa idatzi nahi izan du beti bere *Herria*-ko kroniketan, ez euskararen ohore hutsetan, are gutiago —hark erranik baitakigu ez zuela idazketa lana baitezpada gogarakoa— mintzaira horren menderatzeko atseginez, edo harekin, katua saguarekin bezala, libertzeko plazerez. Ez zen horretan, euskara zinez, bihotzez eta egitez, maite zuen euskaltzale horrentzat, deus makurrik, baitzekien, euskarari baliatu nahi zaionak, ororen buru, hartaz baliatzea duela biderik hoberena, eta edozein gisaz lehen eta baitezpadako eginbidea.

Alderantziz, mintzaira jokoan maitez oroz gainetik erabili zuen euskara J. Etchepare medikuak. Gaiak estakuru huts zitzaizkion honi, hain maite zuen mintzaira zahar horren oratzeko, eta hartaz hitzezko joia dirdiratsuen sortzeko, ororen atsegingarri. Bitxi bada bitxi, ordean, hark eskaini zuen ondoko aforismo hau, bere idorrean Hiriart-Urruty-k hain segur gustuko zukeena:

*“Mintzatzekotz, behar da:
Zerbait erraiteko;
Hura erran;
Eta gero, ixilik egon”. Buruxkak, Bi gogoeta (kap.)*

Aholku horri jarraikirik, nik ere erratekoak erranak baititut, bertzerik gabe nagoen isilik orain.

BEÑAT OIHARTZABAL EUSKALTZAINDIAN SARTZEA

Angelu, 1991-VI-1

Jean Haritschelhar

J. Haritschelhar-en sarrerako erantzuna

Euskaltzain lagun kideak,
Agintari Jaunak,
Andereak eta Jaunak.

Zure mintzaldi jori eta ederra bururatzean Etxepare medikuaren aforismo bat aipatu duzu:

Mintzatzekotz behar da
Zerbait erraiteko;
Hura erran;
Eta gero, ixilik egon.

Nik orain, mintzatu beharrean, badut zer erran zuri buruz eta ez naiz ixilik egonen gogoan dudan hura erran arte.

Eskerrak zor dizkizut aitabitxi gisa hautatu nauzulakotz, ohore baita beti euskaltzain batentzat euskaltzain berri bati erantzutea sarrera egunean.

Eskerrak ere Angelu honetan emaiten duzulakotz zure sarrera mintzaldia. Duela bi urte Peillen-ek eman zuen Baionako udaletxean, aurten zuk Angeluko herriko etxean; seinale ona erakusteko ez direla Iparralde honetan baserrietan bakarrik bizi euskaldunak, bizi direla ere itsas aldean, Iparraldeko hiri gotorretan, Baionan, Angelun, Miarritzen, hala nola Donibane Lohizunen eta Hendaian, erakusteko euskara dela laborarien mintzaira eta hiritarrena berdin, zu eta ni bezalako erakasle eta ikertzaileena eta, azkenean, adibide xoil baten emaiteko, bi euskaltzain bizi garela Angelu honetan.

* * *

Lehendabiziko aipamena Lafitte kalonjeari eskaini diozu. Hain zuzen ere Lafitte da gu bien arteko lokarria. Hala nola zu, duela orain hogeit bat

urte —1970-ean diozunez— “izan zaren Lafitte-ren ikusten haren arabera euskararen funski ikasteko zer bide segitu behar zen galdatzeko”, gauza bertsua gertatu zitzaidan urte parrasta bat lehenago, egin nuelarik Lafitte-ren ezagutza eta eman zizkidalarik dotzena bat liburu lanean has nendin. Zu eta ni beraz, ez balinbagara izan Lafitte-ren ikasleak, haren dizipuluak izanak gara eta ongi da, holako biltzar ospetsu batean, zuk nik bezala eskain diezaiogun gure maisuari merezi duen omenaldia.

Bigarren aipamena jarriko zaren aulkiaren jabe izan denari egin diozu, Jean Hiriart-Urruty, Baionako diosesako bikario nagusi eta euskaltzain zenari. Aitortzen duzu zuhaurek ez duzula biziki ezagutu. Halere, oraintxe bertan, gure aintzinean berpiztu duzu, erakutsiz egiazki nor zen, aurkituz behar ziren lekukoak, jakinik idazle batek —halakoa zen Hiriart-Urruty— idatzi dituen artikulu eta liburuetan bere barreneko egia salatzzen duela.

Euskaltzaindian sartu naizen geroztik —hogeita bederlatzi urte aurretik— Iparraldeko euskaltzainen beribil gidari izana naiz. Nere beribiletan jarri dira Lafitte, Dassance eta Larzabal, azken honek airosten zuela beribil osoa antzoki bilakatuz. Bertzeak, orduan, ixilik zeuden, beharriak xut, erne, xoratuak, Larzabal-ek berak betetzen zuela eremu guzira bere ipuin, zirtu, kantu eta irriekin. Noiztenka, ixiltasunetik jalgirik, entzun zitekeen Lafitte-ren karkaila ozena, edo berdin Dassance-ren boz ezti eta mehea. Gero, berriz hasten zen antzerkilaria bere antzerti munduan murgildua.

Denbora joan, denbora jin, bertze euskaltzain batzu sartu dira nere beribiletan. Hala nola Hiriart-Urruty eta Charritton. Asma dezakezuen bezala hirukote horretan, duda izpirik gabe, hizlaria zen Charritton. Gai nagusiak: eliza, kontzilioa... eta euskara. Hasten zen Charritton eta denek dakizuenez, iturritik nasaiki darion ura bezala heldu zaio Charritton-i elea gero eta nasaia, uholde baten pare denak gaintzen dituela: elizak hau ez asmatu, elizak hori ez obratu, elizak euskara zokoratu eta holako eta holako.

Charritton, eskuineko jarlekuan baitago beti, bertzenaz nahasten baita beribilean, erdi itzulirik ari zitzaion Hiriart-Urruty-ri, honek ixilik eta irriño bat ezpainetan hartzen zuela ele-erauntsia. Noiztenka halere, uholdea baretzen zelarik, zirtu batekin erantzuten zion Hiriart-Urruty-k. Ez zen orduan bikario nagusia mintzo, baina bai adixkidetasun haundienean lehengo Ganix Sudurluz. Egia erran, bi Sudurluzen arteko eztabaidak ziren, adixkideen arteko eztabaidak, Charritton-ek maite dituenak, Hiriart-Urruty-k ez zituela hastio batere.

Orain, gehienetan, lau gara nere beribilean, Charritton, Peillen eta zu, lauak Angelu-Baionan bizi garenak. Emeki-emeki, denboraren eraginez, aldatzen ari da Euskaltzaindia, beti gaztetzen ari. Batzu joaiten dira

laurden adinera heldurik, bertzeak gazterik oraindik, Hiriart-Urruty bezala heren adin horretan berrikitan sarturik, gazteagoak sartzen direla haien ordain, bainan aldakuntzarik haundiena da apaizen ordeztartzen direla laikoak. Iparraldean azken urte hauetako lekuko dira: Charritton Lafitteen orde, Peillen Larzabal-en orde eta orain, zu, Hiriart-Urruty-ren aulkiari jartzen zarela.

* * *

Sortu zara Euskal Herritik urrun, Peillen bezala, Parisen, 1949-ko martxoaren 17-an. Berrikitan bete dituzu 42 urte eta zutaz mintzatzeko zure familia aipatuko dut lehenik. Aita eta ama Parisen bizi, hala beharrez, garai hartan euskaldunak Euskal Herritik urrundu beharrean baitziren, batzu Ameriketara joz, bertzeak Bordele edo Parisera, hemen bertan bizitzeko manerarik ez zelakotz.

Aitamak Parisera joanak baina hiru semeak orain Euskal Herrian bizi, Euskal Herrian lan egiten, Euskal Herrian familiatuak, zu, haietarik gazteena, haiek bezala, zure hiru haurrekin. Hori da Iparraldeak bizi duen aldakuntza, jendea eta bereziki gazteria gero eta gutiago erbestera doala, gero eta nahiago egoitzen dela sorterrian, erran nahi dut Euskal Herrian, Baionan eta Angelun bereziki, euskaldunek berek sortzen dituztela lanpostuak, hots, hitz batez erraiteko, Iparraldeko seme-alabek sorterriaz jabetzen ari direla.

Mespretxu gutiago euskaldunentzat gaur egunean: ez dira lehen bezala sehi joaiten baserrietako alabak ez eta morroin mutikoak, Ameriketara joaiteko uhaina agortua da, segitzen dituzte estudioak bigarren maila eta unibertsitateetan, prestatzen ari dira etorkizunari buruz, badakite gehienetan zer nahi duten, badute lehen baino gehiago herriaren kontzientzia.

Zuk, 1967-an burutu zenituen bigarren mailako estudioak eta Nanterreko unibertsitatean hasi Deretxo-ko lizentzia. Han zinen beraz hasi zirelarik 1968-ko martxoko gataskak eta gero maiatzeko iraultza. Ez dakit parte hartu zenuen ala ez. Dakidana da 1971-an lizentzia eta maisutza lortuak zenituela eta beraz ez zenuela denborarik galdu iraultzatxo hartan eta iraultzatxoaren ondorioetan.

Zuhaurk diozu Gabriel zure anaiaren eraginez hasi zinela bertze begi batez behatzen Euskal Herria. Haur sortu berriak soako bat emaiten dio ingurumenari, emeki-emeki hartaz jabetzen da, munduaren kontzientzia hartzen du. Guhauri eta zuri ere gauza berbera gertatu zaigu: emeki-emeki sortu da gure baitan Euskal Herriaren kontzientzia, argitxo bat bezala lehenik eta argiago dirdiratzen duena.

Oroit naiz egin nuelarik zure ezagutza: 1972-ko urriaren lehen egunetan. Errefusiatuen alde Iparraldeko hiru gaztek gose greba bat hasi

zuten Baionako Katedralean; hiru zineten, Mattin Larzabal, zu eta ene seme gehiena. Hamazazpi egun iraun zuen grebak, hamazazpi egun eta gau luze zuentzat, hamazazpi egun eta gau luze zuen aitamentzat. Ezin ahantzizkoak! Belaunaldi berri batek erakusten zuen bere abertzaletasuna, aldarrikatuz goraki bere pentsamoldea. Geroztik hemeretzi urte iragan dira: ez du gizon helduak ukatu gaztearen sendimendua.

Herriaren kontzientziarik ez dago euskararen kontzientziarik gabe. Aitamak euskaldunak, aita hazpandarra, ama heraitarra, euskara entzun duzu beti, nahiz Parisen bizi. Zuhaurk aitortzen duzu euskara ulertzen bazenuen ere ez zenuela trebetasun haundirik erabiltzeko. Baina hartu zenuen behar den bezala ikasteko xedea, hartaz osoki jabetzeko. Iruñea ondoko Zizur herrian alfabetatzeko klaseak segitu zenituen bortz astez eta geroztik euskaldundu zara errotik.

1970-eko hamarkada horretan bihurgune bat hartzen duzu: lehenik ezkondu eta familiatu; hiru haur dituzue: Ortzi, Xabier, Joana, hiruak ikastoletan ibiliak, hiruak euskaldunak.

Horiekin ere belaunaldi berri bat heldu da, ikastolen belaunaldia. Lanean hasi zara Hendaiaiko itsas-ospitaleko ekonomi-zerbitzuetan dere-txoko diplomak baliatuz.

Atsegin gutiko lana beharbada! Abertzaletasunak eta euskararen kez-kak erroak eginak dituzte zure baitan. Maite duzu euskara, maite halaber erakaskuntza. Denbora berean Seaskak sortutako bigarren mailako euskar-zako erakasle bilakatzen zara, Pariseko unibertsitate batetan hasten dituz hizkuntzaritzako lizentzia eta maisutza, etortzen zara neregana III. zikloko tesiaren egiteko nahian, Bordeleko unibertsitatean. Elgarrekin hautatzen dugu gaia: "Charlemagne pastoralaren edizio kritikoa", hola bertze euskalki baten jabetzeko parada ederra zenuelakotz.

Langile porrokatua zara, denak elgarrekin eramaiten baitituzu: erakaskuntza, ikaskuntza, ikerketak. Hizkuntzaritzako lizentzia eta maisutzak lortzen dituzu 1981-ean, III. zikloko doktore titulua 1982-an, biharamu-nean Bordeleko unibertsitateak emaiten ziola "doctor honoris causa" titulua Koldo Mitxelenari. Oroit naiz nola Mitxelenak goraipatu zuen zure lana, erranez beharrezkoa zela argitaratzea. Hori egina da, berant balinbada berant, *A.S.J.U.* aldizkarian. Eredutzat har dezakete lan hori edizio kritiko bat egin nahi duten ikasleek.

Galdegin nizun orduan euskal gramatikaren erakastea Baionan sortu berriak genituen euskal estudioetan. Baietz erantzun zenidan eta 1981-etik gero, hamar urte bururatzera doaz, eman dituzu klaseak. Halere, urrats bat gehiago nahi zenuen eman. Hizkuntzaritza estatuko doktoregoa nahi zenuen lortu. 1984-ean C.N.R.S. deritzan instituzioan sartu zara, ikerketak sustatzen dituen instituzioan, denbora osoa ukanez lanean aritzeko.

Ari izan zara gogotik eta beti bezala erne eta sakon. Euskal joskera hautatu zenuen gaitzat, edozein hizkuntzatan guti landua eta sakondua den gaia. Egia erran, bazenuen gidari on bat baino hobea Culioli jaun erakaslearekin, mundu guzian ezagutua den erakasle eta ikertzailea delakotz.

1987-an beraz, Pariseko VII.unibertsitatean, irakurtu zenuen zure lan bikaina: *Etude descriptive de constructions complexes en basque: propositions relatives, temporelles, conditionnelles et concessives*, 759 orrialdetako. Aho batez epaimahaiak (Culioli, Bernard Pottier, Marie Claude Paris, Georges Rebuschi eta nihaurk) erabaki genuen lan horrek merezi zuela “mention très honorable” edo bertzalderdian erraiten den bezala “*apto cum laude*”, hots, aipamen gorena.

Orain C.N.R.S. delakoan kokatua zara “*maître de recherches*” tituluarekin, denbora guzia daukazula ikerketetan aritzeko. Eta ari zara hogeii liburu edo artikulu jadanik argitaratuak dituzula euskarari edo euskal literaturari buruz, nahas-mahas Charlemagne pastoralaren edizio kritikoaz gain, “*Deux pastoraillers du XIXe siècle*”, “Zuberoako herri teatroa” edo “Ba - baiezko aurrizkia”, “Behako bat ezezko esaldieri”, “Erlatibakuntza: perpaus erlatiboen egitura”, “Operatzaile isila euskarazko perpaus erlatiboetan”, “Izen ordain espletiboak eta euskal aditzaren morfologia” eta berteze... joskera beti lantzen duzula zure tesiaren ildotik joanez.

1989-1990. ikasturtea “Massachusetts Institute of Technology” delakoan iragaiten duzu ikertzaile trukaketen bidez eta argitaratu duzu hogeii orrialdetako artikulu bat ingelesez eta berteze biga argitaratuko dituzu, horiek ere ingelesez idatziak. Beraz lau hizkuntza menderatzen dituzu: euskara, frantsesa, espainiola eta ingelesa. Jakitate haundiko ikertzaile egina zara. Hala erabaki du C.N.R.S. delakoak iazko urrian eskaini dizularik bere brontzezko medaila zure ikerketa lanarengatik.

Ez nuke ahortzi nahi Euskaltzaindian egiten duzun lana. 1984-ean euskaltzain urgazle izendatua zara baina jadanik gramatika batzordean sartua zinen. Badakite zure kideek zein sakonki ari zaren lanean, zer parte haundia hartzen duzun sortzen diren eztabaidetan, beti begionez ikusten dituztela zure iritziak. Bazekiten euskaltzainek, gazte izanikan ere, zer ziren zure merezimenduak, orain bertan aipatu ditudanak, eta joan den irailean, Lizarran bilduak ginelarik, hogeii boz-emailetarik hemezortzik zure alde bozkatu zuten. Zenbakiek erakusten dute zein ederki onartua zaren Euskaltzaindian.

Dassance eta Hiriart-Urruty-ren ondotik jarriko zara hamaseigarren aulkian. Haiek bezala gizon ixila zara, nahiz badakizun behar den garaian eta heraberik gabe entzunarazten zure pentsamoldea. Euskaltzale suhar eta leialak ziren biak; ez diezu zorrik euskaltzaletasunean. Euskal idazle ona eta bipila zara lekuko direlarik *Zabal* eta *Hitz* aldizkari zenduetan idatzi dituzun artikuluak eta egungo mintzaldia, gramatikalari fina, kalita-

te haundiko hizkuntzalaria, Unibertsitateak emaiten dituen diploma gorenez hornitua.

Zu bezalako kideak beharrezkoak ditu Euskaltzaindiak. Egun, Euskaltzaindiaren izenean, egiten dizut ongi etorriak anaikorrena.

Bai, bihotzez zuri, ongi etorri.